

la vocation ! Arrêté au début de ma course ! découragé avant d'avoir pris mon essor ! plus infortuné qu'Icare, mes ailes de cire ont fondu avant même d'avoir approché le soleil !

Il est vrai que je bâtissais l'histoire d'une drôle de manière. Je n'ai point de documents ; les archives académiques qui étaient riches ont passé par le feu, mais je comptais sur ma mémoire et les souvenirs de mes contemporains.

Après tout, est-il bien sûr que mes écrits soient absolument vides de ces qualités essentielles ? Il est bon de consulter, de se relire. C'est ce que j'ai fait, et j'en suis arrivé à la conclusion que moi comme les autres, les autres un peu comme moi, nous jugeons peut-être un peu vite selon l'humeur du moment et il nous arrive de voir les choses d'après la couleur des lunettes que nous portons.

Quant à la vérité, qu'ai-je avancé ? Qu'autrefois deux sociétés existèrent et qu'elles ont pris fin, que l'académie s'est élevée sur les ruines de la société littéraire, rien de plus, — et ça c'est une vérité historique. En appréciant ces institutions ai-je péché par partialité ? Les louanges que vous décernez à la société grammaticale, je les ai données et presque dans les mêmes termes. Qu'une société semblable ferait bien au milieu de nous, je partage votre opinion et je l'ai énoncée avant vous.

« Il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes » Mais il est bon de lire les lignes. Quant aux sentiments secrets, aux intentions, pourquoi m'en supposer d'inavouables ? D'autres ont cru voir dans mes écrits comme un désir de vanter le passé au détriment du présent et, ils ont murmuré que je commence à vieillir et que, comme l'homme d'Horace, je trouve déjà que de mon temps les choses allaient mieux :

*Laudator temporis acti, se puero.*

Ils ont poussé plus loin, ils ont lu, — toujours entre les lignes, — que j'avais voulu flatter les anciens. Je ne leur décernerai pas l'épithète de *devins*, mais j'avouerai qu'ils sont plus près de la vérité que d'autres.